



HAL
open science

L'avenir d'Alésia

Michel Reddé

► **To cite this version:**

Michel Reddé. L'avenir d'Alésia. Ausonius Editions. L'Age du fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz, 2013, 9782356130785. halshs-01409995

HAL Id: halshs-01409995

<https://shs.hal.science/halshs-01409995>

Submitted on 6 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ÂGE DU FER EN EUROPE

MÉLANGES OFFERTS À OLIVIER BUCHSENSCHUTZ

AUSONIUS ÉDITIONS

— Mémoires 32 —

L'ÂGE DU FER EN EUROPE
MÉLANGES OFFERTS À OLIVIER BUCHSENSCHUTZ

sous la direction de

Sophie Krausz, Anne Colin, Katherine Gruel,

Ian Ralston, Thierry Dechezleprêtre

avec le concours financier

*du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction
de l'Archéologie, de l'École Normale Supérieure, laboratoire AOROC UMR 8546,
de ARCHÉA et du labex Transfers*

— Bordeaux 2013 —

Notice catalographique

Krausz, S., A. Colin, K. Gruel, I. Ralston et T. Dechezleprêtre, dir. (2012) :

L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz, Ausonius Mémoires 32, Bordeaux.

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

F - 33607 Pessac Cedex

<http://ausoniuseditions.u-bordeaux3.fr/fr/>



Université
Michel de Montaigne
Bordeaux 3

Directeur des Publications : Olivier DEVILLERS

Secrétaire des Publications : Stéphanie VINCENT

Couverture : Stéphanie VINCENT

© AUSONIUS 2013

ISSN : 1283-2995

ISBN : 9782356130785

Distribution : De Boccard, Paris

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Gráficas Calima, S.A.

Avda Candina, s/n

E - 39011 Santander - Cantabria - Espagne



février 2013

Auteurs

Anne-Marie ADAM	Professeur à l'Université de Strasbourg, directrice de l'UMR 7044, Strasbourg ; anne.marie.adam@unistra.fr
Martin ALMAGRO GORBEA	Professor, Gabinete de Antigüedades, Real Academia de la Historia, Madrid, Espagne ; anticuario@rah.es
Natàlia ALONSO	Grup d'Investigació Prehistòrica, Universitat de Lleida ; nalonso@historia.udl.cat
Jordan ANASTASSOV	Docteur en archéologie, université de Genève, Suisse ; jordan.anastassov@unige.ch
Françoise AUDOUZE	Directrice de recherche émérite au CNRS, UMR 7041 ArScAn, Nanterre ; francoise.audouze@mae.u-paris10.fr
Laurence AUGIER	Attachée de conservation, Service d'archéologie préventive de Bourges Plus, Bourges ; UMR 8546 AOROC, ENS-Paris ; l.augier@agglo-bourgesplus.fr
Ginette AUXIETTE	Inrap, UMR 8215 Trajectoires, Nanterre ; ginette.auxiette@inrap.fr
Philippe BARRAL	Professeur à l'université de Franche-Comté, UMR 6249 Chrono-environnement, Besançon ; philippe.barral@univ-fcomte.fr
Luis BERROCAL-RANGEL	Profesor titular de Prehistoria, Universidad Autónoma de Madrid, España ; luis.berrocal@uam.es
Jörg BIEL	Ancien conservateur en chef du département d'archéologie du Bade-Württemberg, Allemagne ; joergbiel@gmx.de
Geertrui BLANCQUAERT	Service régional de l'archéologie, DRAC de Champagne-Ardenne ; geertrui.blancquaert@culture.gouv.fr
Alain BOUTHIER	Maître de conférences retraité, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris ; bouthal@hotmail.fr
Vérane BRISOTTO	Inrap ; verane.brisotto@inrap.fr
Jean-Louis BRUNAUX	Directeur de recherche au CNRS, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris ; jean-louis.brunaux@wanadoo.fr
Anne COLIN	Maître de conférences à l'université de Bordeaux 3, UMR 5607 Ausonius, Bordeaux ; colin@u-bordeaux3.fr
John COLLIS	Professor Emeritus, university of Sheffield, UK ; j.r.collis@sheffield.ac.uk
Nicolas COQUET	Doctorant à l'université de Franche-Comté ; UMR 6249 Chrono-environnement, Besançon ; nicolas.coquet@univ-fcomte.fr
Gérard COULON	Conservateur en Chef honoraire du Patrimoine, ancien conservateur du musée d' <i>Argentomagus</i> (Indre) ; gerard.coulon37@yahoo.fr
Thierry DECHEZLEPRETRE	Conservateur en chef du patrimoine, Conseil Général des Vosges, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris ; thierry.dechezlepretre@wanadoo.fr
Alain DEYBER	UMR 6298 ARTeHIS, Dijon ; alain.deyber@gmail.com

Valérie DELATTRE	Inrap, UMR 6298 ARTeHIS, Dijon ; valerie.delattre@inrap.fr
Fabien DELRIEU	Service régional de l'archéologie, DRAC de Rhône-Alpes, UMR 5138 Archéométrie et archéologie, Lyon ; fabien.delrieu@culture.gouv.fr
Jean-Paul DEMOULE	Professeur à l'Université de Paris I, membre de l'Institut universitaire de France, UMR 7041 ArScAn, Nanterre ; jean-paul.demoule@univ-paris1.fr
Sylvie DESFFRESSIGNE	Inrap, UMR 7044, Strasbourg ; sylvie.deffressigne@inrap.fr
François DJINDJIAN	Université de Paris I, UMR 7041 ArScAn, Nanterre ; francois.djindjian@wanadoo.fr
Dagmar DRESLEROVÁ	Académie des Sciences de la République Tchèque ; dreslerova@arup.cas.cz
Alain DUVAL	Conservateur général honoraire du patrimoine, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris ; duval.de.champlost@free.fr
Stephan FICHTL	Professeur à l'université de Tours, CeTHiS - E.A. 6298, Tours ; stephan.fichtl@univ-tours.fr
Brigitte FISCHER	Chercheur honoraire au CNRS, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris
Josephine FRIEDERICH	Docteur en archéologie, université de Frankfort-sur-le-Main, Allemagne ; J.Friederich@em.uni-frankfurt.de
Sophie GALLAND-CRETY	Inrap ; sophie.galland-crety@inrap.fr
Anne GEISER	Directrice du Musée monétaire cantonal de Lausanne, Suisse ; anne.geiser@vd.ch
Julia GENECHESI	Conservatrice du Musée monétaire cantonal de Lausanne, Suisse ; julia.genechesi@gmail.com
Benjamin GIRARD	Docteur en archéologie, UMR 5140, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Lattes ; bengirar@yahoo.fr
José GOMEZ DE SOTO	Directeur de recherche émérite au CNRS, UMR 6566 CREAAH, Rennes ; jgzdsoto@free.fr
Jean GRAN-AYMERICH	Directeur de recherche honoraire au CNRS, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris ; aymerich@ens.fr
Katherine GRUEL	Directrice de recherche au CNRS, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris ; katherine.gruel@ens.fr
Vincent GUICHARD	Directeur général du Centre archéologique européen du Mont-Beuvray ; vg@bibracte.fr
Stratford HALLYDAY	Royal Commission of the Ancient and Historical Monuments of Scotland (RCAHMS), Edinburgh, Scotland ; strat.halliday@gmail.com
Caroline HAMON	Chercheur au CNRS, UMR 8215 Trajectoires, Nanterre ; caroline.hamon@mae.cnrs.fr
Colin HASELGROVE	Professor of archaeology, university of Leicester, UK ; cch7@le.ac.uk
Lionel IZAC-IMBERT	Conservateur en chef du patrimoine, service régional de l'archéologie, DRAC de Languedoc Roussillon ; UMR 5608 Traces, Toulouse ; lionel.izac-imberty@culture.gouv.fr
Luc JACCOTTEY	Inrap, UMR 6249 Chrono-environnement, Besançon ; luc.jaccottey@inrap.fr
Florent JODRY	Inrap, UMR 7044, Strasbourg ; florent.jodry@inrap.fr
Christine MENNESSIER-JOUANNET	Inrap, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris ; ch.jouannet@orange.fr

Rüdiger KRAUSE	Professeur d'archéologie à l'université de Frankfort-sur-le-Main, Allemagne ; R.Krause@em.uni-frankfurt.de
Sophie KRAUSZ	Maître de conférences à l'université de Bordeaux 3, UMR 5607 Ausonius, Bordeaux ; UMR 8546 AOROC, ENS-Paris ; sophie.krausz@u-bordeaux3.fr
Jean-Paul LAGADEC	Président du Cercle d'Études Locales de Ludres (54)
David LALLEMAND	Directeur du service archéologique de l'Allier, Conseil Général de l'Allier, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris ; lallemand.d@cg03.fr
Pierre-Yves LAMBERT	Directeur de recherches au CNRS, directeur d'études à l'EPHE, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris ; lambert.pierre-yves@wanadoo.fr
Fanette LAUBENHEIMER	Directeur de recherche émérite au CNRS, UMR 7041 ArScAn, Nanterre ; fanette.laubenheimer@mae.u-paris10.fr
Jean-Paul LE BIHAN	Directeur du Centre de Recherches Archéologiques du Finistère ; crafarkeo@aol.com
Sander VAN DER LEEUW	Professeur, Arizona State University, USA ; vanderle@asu.edu
Thierry LEJARS	Chercheur au CNRS, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris ; thierry.lejars@ens.fr
Germaine LEMAN-DELERIVE	Chercheur au CNRS, HALMA-IPEL -UMR 8164, Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, Villeneuve d'Ascq ; germaine.leman@univ-lille3.fr
Stéphanie LEPAREUX-COUTURIER	Inrap, UMR 7041 ArScAn, Nanterre ; stephanie.lepareux-couturier@inrap.fr
Hubert LEPAUMIER	Inrap ; hubert.lepaumier@inrap.fr
Samuel LONGEPIERRE	Post-doctorant, UMR 5140, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Lattes ; samuel.longepierre@wanadoo.fr
Patrick MAGUER	Inrap, HeRMA EA 3811, Poitiers ; patrick.maguer@inrap.fr
François MALRAIN	Inrap, UMR 8215 Trajectoires, Nanterre ; francois.malrain@inrap.fr
Stéphane MARION	Service régional de l'archéologie, DRAC de Lorraine, Metz ; UMR 8546 AOROC, ENS-Paris ; stephane.marion@culture.gouv.fr
Ruth MEGAW	Department of Archaeology, Flinders University, Adelaide, Australia
Vincent MEGAW	Emeritus Professor, Department of Archaeology, Flinders University, Adelaide, Australia ; vincent.megaw@flinders.edu.au
Annabelle MILLEVILLE	Adjointe de Direction, Labex Transfers, ENS, Paris ; annabelle.milleville@ens.fr
Elina MIRCHEVA	Varna Museum of Archaeology, Varna, Bulgarie ; elina_arch@abv.bg
Fabienne OLMER	Chercheur au CNRS, UMR 5140, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Lattes ; fabienne.olmer@montp.cnrs.fr
Jean-Pierre PAUTREAU	Directeur de recherche au CNRS, UMR 6566 CReAAH, Rennes ; jean-pierre@pautreau.fr
Lionel PERNET	Conservateur du patrimoine, directeur du Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades, UMR 5140, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Lattes ; lionelpernet@wanadoo.fr
Christian PEYRE	Sous-directeur honoraire de l'École Normale Supérieure, ancien directeur de l'UMR 8546, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris ; peyre.christian@sfr.fr
Bénédicte PRADAT	Inrap, AASPE UMR 7209 ; benedicte.pradat@inrap.fr

Ian RALSTON	Head of Archaeology, Abercromby Professor of Prehistoric Archaeology, University of Edinburgh, Scotland, Royaume-Uni ; Ian.Ralston@ed.ac.uk
Michel REDDÉ	Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, UMR 8210 - ANHIMA, Paris ; redde.michel@yahoo.fr
Sandrine RIQUIER	Inrap, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris ; sandrine.riquier@inrap.fr
Gaëlle ROBERT	Inrap, UMR 7324 Citères LAT, Tours ; gaille.robert@inrap.fr
Boris ROBIN	Service archéologique de la ville d'Orléans ; boris_robin@yahoo.fr
Victor Manuel RODERO OLIVARES	Departamento de Prehistoria y Arqueología, Universidad Autónoma de Madrid, Espagne ; victor.rodero@gmail.com
Xavier ROLLAND	Service d'archéologie préventive de Bourges Plus, Bourges ; x.rolland@agglo-bourgesplus.fr
Jean-Paul SAINT AUBIN	Conservateur général honoraire du patrimoine, Ministère de la Culture ; saintaubinjeanpaul@yahoo.fr
Pavel SANKOT	Musée national de Prague, République Tchèque ; pavel_sankot@nm.cz
Alain SCHNAPP	Professeur à l'Université de Paris I, UMR 7041 ArScAn, Nanterre ; Alain.Schnapp@univ-paris1.fr
Radko SEDLÁČEK	Labrys o.p.s., Prague, République Tchèque ; sedlacek.radko@seznam.cz
Susanne SIEVERS	Prof. Dr., Römisch-Germanische Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts (RGK), Frankfort-sur-le-Main, Allemagne ; sievers@rgk.dainst.de
António Carlos SOUSA SILVA	Assesor científico da Direção Regional de Cultura do Alentejo, Évora, Portugal ; acsilva@cultura-alentejo.pt
Claire SOYER	Service régional de l'archéologie, DRAC du Limousin, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris ; claire.soyer@culture.gouv.fr
Michel TARPIN	Professeur à l'université de Grenoble, directeur du CRHIPA-EA 599 ; michel.tarpin@upmf-grenoble.fr
Jacques TROADEC	Conservateur en chef du service d'archéologie préventive de Bourges Plus, Bourges ; j.troadec@agglo-bourgesplus.fr
Michel VAGINAY	Conservateur général du patrimoine, Conservateur régional de l'archéologie, DRAC de Midi-Pyrénées ; UMR 5608 Traces, Toulouse ; michel.vaginay@culture.gouv.fr
Luis VALDÉS	Doctor de Prehistoria, Historia Antigua y Arqueología, Gastiburu S.L., UMR 8546 AOROC, ENS-Paris ; luis.valdes@gastiburu.com
Natalie VENCLOVÁ	PhDr. DrSc., Institut d'Archéologie, Académie des Sciences de la République Tchèque, Prague ; venclova@arup.cas.cz
Florence VERDIN	Chercheur au CNRS, UMR 5607 Ausonius, Bordeaux ; fverd@u-bordeaux3.fr
Stéphane VERGER	Directeur de l'UMR 8546 AOROC, ENS-Paris, Directeur d'études à l'EPHE ; Stephane.Verger@ens.fr
Daniele VITALI	Professeur à l'université de Bourgogne, UMR 6298 ARTeHIS, Dijon ; daniele.vitali@u-bourgogne.fr
Nolwenn ZAOUR	Inrap ; nolwenn.zaour@inrap.fr
Véronique ZECH-MATTERNE	Chercheur au CNRS, UMR 7209 Archéozoologie-archéobotanique, Museum national d'Histoire naturelle, Paris ; zech@mnhn.fr

Sommaire

Auteurs	5
Les mots des éditeurs, <i>par Sophie Krausz, Anne Colin, Katherine Gruel, Ian Ralston, Thierry Dechezleprêtre</i>	13
Préface, <i>par Laurent Bourgeau</i>	19
Avant-propos, <i>par Stéphane Verger</i>	21

Introduction, <i>par Alain Schnapp</i>	23
--	----

CHAPITRE I – DE LA PROTOHISTOIRE À L'ÂGE DU FER : HISTOIRE ET MÉTHODES

<i>Thierry Lejars</i> , L'idée d'un âge du Fer préromain. Le tournant des années 1860.....	27
<i>Germaine Leman-Delerville</i> , Historiographie celtique : la redécouverte des Gaulois dans le Nord de la France et en Belgique.....	37
<i>John Collis</i> , The French archaeological revolution : a British perspective.....	49
<i>Jean-Paul Demoule</i> , L'enseignement de la protohistoire à Paris I	59
<i>Alain Duval, Claire Soyer</i> , PROLOG et AFEAF, destins croisés.....	69
<i>Sophie Krausz</i> , Levroux...ou la véritable histoire d'une aventure archéologique.....	75
<i>François Djindjian</i> , Us et abus du concept de "chaîne opératoire" en archéologie	93
<i>Katherine Gruel, Fabienne Olmer, Stéphane Marion, Benjamin Girard</i> , Visualiser et mesurer les échanges à l'âge du Fer	109
<i>Jean-Paul Saint Aubin</i> , L'invention d'une île	121

CHAPITRE II – HABITATS ET FORTIFICATIONS

<i>Fabien Delrieu</i> , Chronologie et statut des sites fortifiés de hauteur au Bronze final et au Premier âge du Fer ancien dans le Nord-Ouest de la France (Haute-Normandie, Basse-Normandie et Bretagne)	131
<i>Françoise Audouze, Sander van der Leeuw</i> , Un habitat de hauteur dans les Maures : le Peigros.....	147
<i>Jörg Biel</i> , Centres de production de l'âge du Fer : l'habitat de La Tène ancienne de Hochdorf, commune d'Eberdingen, Baden-Württemberg	157

<i>António Carlos Silva, Luis Berrocal-Rangel, Víctor M. Roderó</i> , Le rempart vitrifié du Castro dos Ratinhos (Moura, Portugal) et la question de la vitrification dans les fortifications protohistoriques dans la péninsule Ibérique.....	167
<i>Laurence Augier, avec la collab. de Ian Ralston, Xavier Rolland, Jacques Troadec</i> , Modélisation de la topographie de Bourges aux âges du Fer.....	181
<i>Jean-Paul Le Biban</i> , Pérennité et/ou rupture dans l'habitat protohistorique à l'ouest de la péninsule armoricaine : deux exemples Quimper et Ouessant.....	197
<i>Lionel Izac-Imbert, Michel Vaginay</i> , Les oppida quercynois et la place de Murcens dans le territoire des Cadurques à la fin de l'âge du Fer : un état de la question.....	207
<i>Stratford Hallyday, Ian Ralston</i> , Major forts and 'minor oppida' in Scotland: a reconsideration.....	219
<i>Anne Colin, Florence Verdin</i> , Habitat et territoire du nord au sud de la Gaule : regards croisés.....	235
<i>Patrick Maguer, Gaëlle Robert</i> , La maison gauloise dans l'ouest et le centre de la France.....	247

CHAPITRE III – TERRITOIRES, TERROIRS ET CAMPAGNES : APPROCHES RÉGIONALES

<i>Anne Villard-Le Tiec, Yves Menez, Thierry Lorho, avec la collab. de Maurice Gautier, Patrick Naas</i> , Habitats et nécropoles de l'âge du Fer en Centre-Bretagne.....	261
<i>Alain Bouthier</i> , L'occupation du nord-ouest du Nivernais et des zones voisines aux époques protohistoriques vue d'avion.....	281
<i>Natalie Venclová, Dagmar Dreslerová</i> , Iron production, settlement, and environment : a regional approach.....	291
<i>Geertrui Blancquaert</i> , Habitats et terroirs : une question d'espace. Le cas de Dourges et sa place dans la région Nord-Pas-de-Calais.....	305
<i>Colin Haselgrove, Vincent Guichard</i> , Les Gaulois sont-ils dans la plaine ? À propos du peuplement des campagnes de la Gaule au 1 ^{er} siècle a.C.	317
<i>Stephan Fichtl</i> , À propos des résidences aristocratiques de la fin de l'âge du Fer : l'exemple de quelques sites du Loiret.....	329
<i>Josephine Friederich, Rüdiger Krause</i> , Les fermes au tracé rectangulaire en bordure occidentale du Nördlinger Ries - la séquence d'occupation dans une microrégion entre les époques Hallstatt et La Tène finale..	345

CHAPITRE IV – PRODUCTIONS ET ÉCHANGES

<i>Stéphane Marion</i> , L'économie du III ^e s. a.C., 20 ans après.....	361
<i>Christine Mennessier-Jouannet</i> , Quelques indicateurs socio-économiques d'une mutation en Limagne au III ^e s. a.C.	371
<i>Bénédicte Pradat</i> , Un premier bilan des données carpologiques à l'âge du Fer en Touraine.....	387
<i>Véronique Zech-Matterne, Ginette Auxiette, François Malrain</i> , Essai d'approche des systèmes agricoles laténiens dans le Nord-Ouest de la France : données carpologiques, archéozoologiques et archéologiques.....	397
<i>Luc Jaccotey, Natàlia Alonso, Sylvie Defressigne, Caroline Hamon, Stéphanie Lepareux-Couturier, Vérane Brisotto, Sophie Galland-Crety, Florent Jodry, Jean-Paul Lagadec, Hubert Lepaumier, Samuel Longepierre, Boris Robin, Nolwen Zaour</i> , Le passage des meules va-et-vient aux meules rotatives en France.....	405

<i>Philippe Barral, David Lallemand, Sandrine Riquier avec la collab. de Nicolas Coquet, Du lard ou du cochon. Économie d'un type céramique de La Tène C-D : les pots "de type Besançon".....</i>	421
<i>Anne-Marie Adam, Le fragment d'amphore en bronze de Bourges et autres amphores étrusques au nord des Alpes.....</i>	435
<i>Jean Gran-Aymerich, Entre Méditerranée et Atlantique : les bronzes étrusques dans les relations commerciales</i>	445
<i>José Gomez de Soto, Jean-Pierre Pautreau, Les importations méditerranéennes en Gaule du Centre-Ouest et dans les pays de la Loire moyenne du VII^e siècle au III^e siècle a.C. Un bilan.....</i>	463
<i>Fanette Laubenheimer, Des amphores vinaires dans les fermes à la fin de l'âge du Fer.....</i>	475

CHAPITRE V – SOCIÉTÉ, CULTURE, ART ET RELIGION

<i>Valérie Delattre, Quand le défunt échappe à la nécropole et devient offrande. Sacrifices et dépôts composites au Second âge du Fer dans le Bassin Parisien.....</i>	481
<i>Pierre-Yves Lambert, Les cérémonies funèbres d'après l'épopée irlandaise.....</i>	501
<i>Stéphane Verger, Partager la viande, distribuer l'hydromel. Consommation collective et pratique du pouvoir dans la tombe de Hochdorf.....</i>	511
<i>Anne Geiser, Julia Genechesi, Identification d'une légende de la vallée du Rhône sur un quinaire recueilli en pays helvète.....</i>	521
<i>Brigitte Fischer, Quelques représentations remarquables de chevaux sur les monnaies celtiques.....</i>	529
<i>Gérard Coulon, Sophie Krausz, Les statues assises en tailleur d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre).....</i>	537
<i>Jordan Anastassov, Ruth Megaw et Vincent Megaw, Elina Mircheva, Walt Disney comes to Bulgaria: a bronze mount in the Museum of Archaeology, Varna.....</i>	551
<i>Radko Sedláček, Pavel Sankot, Trouaille d'une fibule à masques dans la structure n°8 à Mikulovice, district de Pardubice, Bohême de l'Est.....</i>	567
<i>Daniele Vitali, Le téménos de Tina de la ville étrusque de Marzabotto : entre données de fouilles, hypothèses et certitudes.....</i>	583
<i>Martin Almagro-Gorbea, L'art des oppida celtiques de la péninsule Ibérique.....</i>	595
<i>Luis Valdés, Los constructores del santuario de Gastiburu (Bizkaia) a través del análisis arqueométrico.....</i>	609
<i>Thierry Dechezleprêtre, Lionel Pernet, "Romanisations" : le regard du protohistorien.....</i>	619

CHAPITRE VI – GUERRES ET CONFLITS

<i>Christian Peyre, L'embuscade boïenne de la <i>silva Litana</i>.....</i>	635
<i>Susanne Sievers, Manching : un champ de bataille ?.....</i>	645
<i>Jean-Louis Brunaux, Pour une anthropologie de la guerre en Gaule.....</i>	651
<i>Alain Deyber, Oppida en action. Libres réflexions sur le rôle militaire de l'oppidum gaulois (58-51 a.C.).....</i>	661
<i>Michel Tarpin, Arioviste et César : 61-58 a.C.</i>	671
<i>Michel Reddé, L'avenir d'Alésia.....</i>	681

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Anne Colin, Maître de conférences à l'université de Bordeaux 3, UMR 5607 Ausonius, Bordeaux
Thierry Dechezleprêtre, Conservateur du patrimoine, Conseil Général des Vosges
Katherine Gruel, Directrice de recherche au CNRS, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris
Sophie Krausz, Maître de conférences à l'université de Bordeaux 3, UMR 5607 Ausonius, Bordeaux
Ian Ralston, Abercromby Professor of Prehistoric Archaeology, Université d'Édimbourg

PRÉPARATION DES ILLUSTRATIONS

Christophe Bailly, CNRS, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris

RELECTURES ET CORRECTIONS

Marc Levery, CNRS, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris
Alexandra Cony, université de Tours
Eneko Hiriart, Ausonius UMR 5607 du CNRS
Alexis Gorgues, Ausonius UMR 5607 du CNRS
François Didierjean, Ausonius UMR 5607 du CNRS

TRADUCTIONS DE L'ALLEMAND

Marie-Bernadette Chardenoux, CNRS, UMR 8546 AOROC, ENS-Paris

L'avenir d'Alésia

Michel Reddé

“**A**lésia est un lieu complexe, mélange de mythe, d'histoire et d'archéologie. Une image mythologique à laquelle les Français accordent depuis le XIX^e s. une place particulière : point de référence, départ de l'histoire nationale. Rencontre d'un peuple et de son passé ? Lieu magique où les reliques de l'histoire nationale sont exhibées ? En tout cas, nulle part ailleurs en Europe, un site archéologique n'a été sacralisé avec autant d'acharnement. En fait, Alésia est un espace où s'investit le désir d'histoire des Français”.

C'est par ces mots que s'ouvre la contribution d'Olivier Buchsenschutz et d'Alain Schnapp aux *Lieux de mémoire* de Pierre Nora¹, écrite juste avant le début des nouvelles fouilles sur les travaux militaires romains. Celles-ci, aujourd'hui publiées², ont pu donner le sentiment que tout était dit désormais puisque, malgré les polémiques inutiles et stériles³, on savait enfin avec certitude où était Alésia... Pourtant, après avoir passé tellement d'années à guerroyer contre l'imaginaire⁴ et, de manière plus sérieuse, à analyser la complexité archéologique des vestiges césariens autour du Mont Auxois, il me serait fort pénible de penser que la recherche sur ce site célèbre n'a plus d'avenir ; je suis sûr de recueillir l'assentiment d'Olivier Buchsenschutz en traçant, dans le cadre de cet hommage, l'esquisse d'un nouveau programme destiné à satisfaire “le désir d'histoire des Français”.

Lieu mythique de l'Histoire de France en raison du sentiment national exacerbé depuis le XIX^e s. par le conflit franco-allemand, Alésia est avant tout un gisement archéologique de premier ordre quand on veut étudier l'occupation d'un territoire, puisque la présence humaine y est attestée dès le Néolithique et qu'elle paraît continue depuis l'âge du Bronze au moins⁵. L'épisode du siège n'en constitue qu'un moment bref qui, certes, a rendu le site célèbre, mais ne doit pas faire oublier qu'au moment même où s'affrontaient César et Vercingétorix, les Mandubiens avaient déjà une longue histoire et qu'ils étaient destinés à une postérité glorieuse, sans commune mesure avec leur importance réelle. Il est impossible, en quelques pages, d'en retracer tous les aspects, et la publication de la *Carte archéologique de la Gaule* a permis de faire le point sur nos connaissances archéologiques actuelles⁶. Je me limiterai donc ici aux travaux du siège et à l'occupation de l'oppidum entre La Tène finale et le début de l'époque romaine.

LES OUVRAGES MILITAIRES ROMAINS : UNE RECHERCHE INACHEVÉE

Sept années de fouilles (1991-1997) après celles de Napoléon III (1861-1865), plus brèves mais plus amples, n'ont pas épuisé le sujet, loin s'en faut, et nombre de questions restent ouvertes. Qu'on me comprenne bien : ce n'est pas de la localisation du site césarien dont je veux ici parler⁷...

1. Buchsenschutz & Schnapp 1997, 4103-4139.

2. Reddé & Schnurbein, dir. 2001.

3. Le point a été fait dans Reddé & Schnurbein, dir. 2008. Voir aussi Reddé 2003b, 179-200.

4. Reddé 2003c.

5. Les niveaux du Second âge du Fer, avant le I^{er} s. a.C. sont toutefois très mal documentés.

6. Provost, dir. 2009.

7. Il n'est peut-être pas inutile de mentionner à ce propos une anecdote cocasse à laquelle O. Buchsenschutz, alors membre du CNRA que je présidais, a pris une part involontaire. Après l'achèvement des fouilles franco-allemandes sur les travaux du siège, en 1997, j'ai moi-même proposé au Conseil de sortir Alésia de la liste des “sites nationaux”, c'est-à-dire de la liste des chantiers examinés au niveau de l'administration centrale du Ministère de la Culture et non par les Commissions Interrégionales de la Recherche Archéologique. L'intérêt de l'opération était de

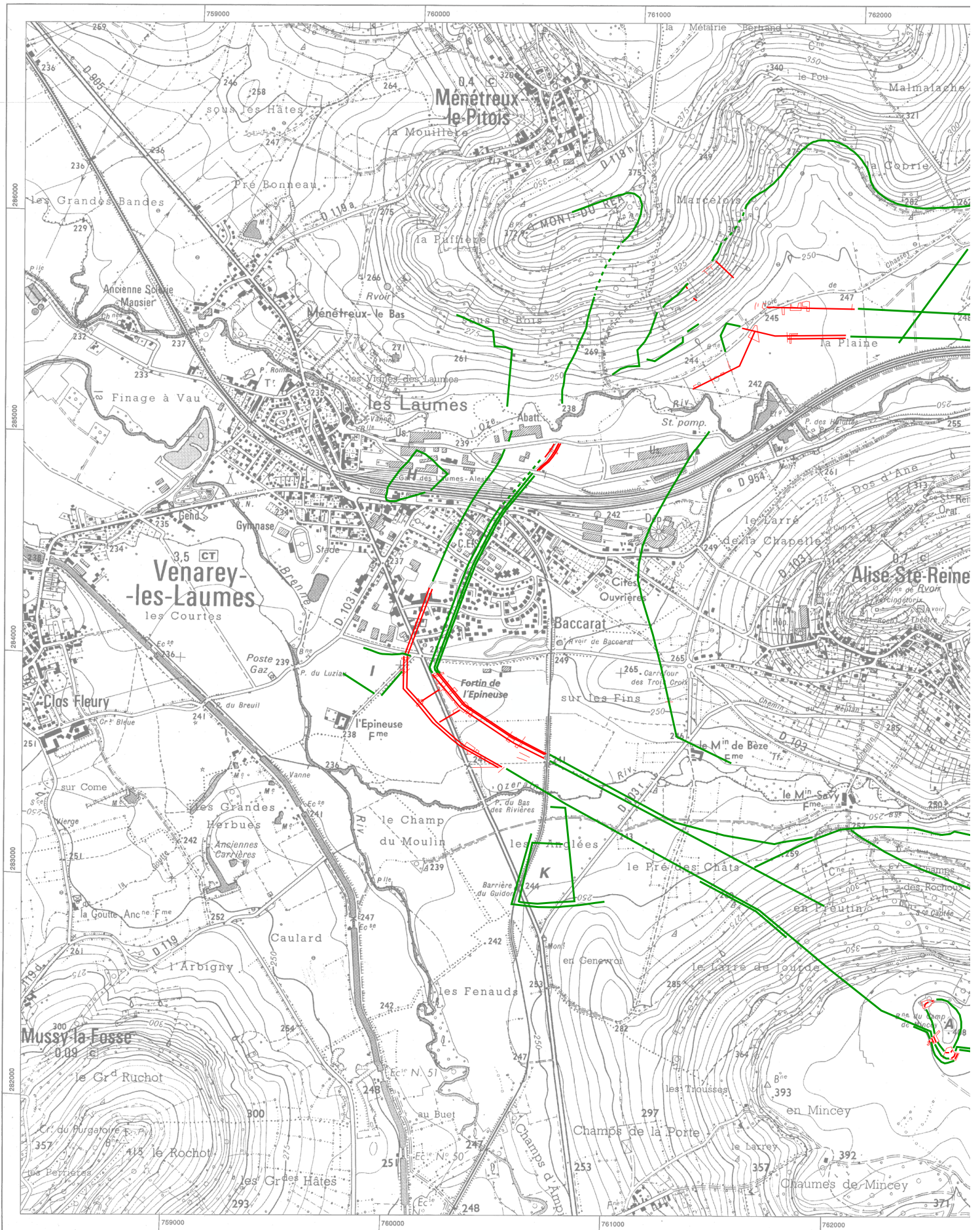


Fig. 1. Le siège d'Alésia.

Nous sommes éminemment redevables à P. Millot et E. Stoffel d'avoir déterminé la topographie générale du site, avec des moyens qui étaient alors purement manuels, et la carte qu'ils ont dressée reste valable dans ses grandes lignes. Elle n'est toutefois pas dépourvue d'incertitudes, déjà perceptibles au XIX^e s. si l'on en juge par la documentation primaire qu'a publiée J. Le Gall. Celle-ci montre les interrogations et les repentirs des hommes de l'Empereur, notamment à travers les minutes de P. Millot⁸ : ici une biffure, là un ordre de Sa Majesté enjoignant de chercher plus loin... Dirigeant les recherches à distance, Napoléon (qui se piquait d'histoire) a souvent tranché en faveur de la solution qui lui paraissait la plus appropriée (ou la plus conforme à ses théories), figeant ainsi pour la postérité une topographie publiée sans appareil critique dans son *Histoire de Jules César*⁹. Mais il est vrai qu'on tâtonnait en découvrant progressivement le site, ce qui est bien normal. Lors des fouilles des années 1990, nous avons pu au contraire nous appuyer sur ces recherches de nos prédécesseurs et sur le très important dossier des photographies aériennes prises par R. Goguey. Nous avons pu ainsi sonder, presque toujours à coup sûr, les structures qui nous intriguaient et que nous voulions examiner. Il reste que nombre de terrains nous sont restés inaccessibles, faute d'avoir fait l'objet d'une déclaration d'utilité publique¹⁰, et que nous n'avions ni le temps ni les moyens de contrôler systématiquement tous les "fossés" repérés sous le Second Empire et réputés appartenir à l'épisode du siège, le seul qui comptât pour les fouilleurs de cette époque. Ceci explique la multiplicité des tracés que nous avons reproduits sur la nouvelle carte des travaux romains autour du Mont Auxois (fig. 1). Ils constituent en quelque sorte un témoignage de nos ignorances scientifiques. Un certain nombre de secteurs essentiels mériteraient donc d'être de nouveau prospectés.

LES LIGNES

– La contrevallation dans les vallées de l'Oze et de l'Ozerain est extrêmement mal connue, son tracé indécis, parfois "double". Nous n'avons pu y pratiquer que des sondages très limités, pas toujours probants en raison de l'érosion des sols et des perturbations agricoles modernes.

– Le parcours de la circonvallation entre la montagne de Bussy et le Réa reste tout aussi incertain : sur les plans napoléoniens, une ligne suit les courbes de niveau à l'ouest de Grésigny, une autre est tracée dans la plaine même. Nous avons en partie reconnu cette dernière, mais elle se perd sur les pentes du Réa, où l'érosion a été forte¹¹. Sur les collines à l'est et à l'ouest du site (Penneville et Réa), nous sommes dans la plus complète incertitude en raison de la présence d'un couvert végétal assez dense qui interdit les observations à la fois aériennes et terrestres.

– Le "fossé de XX pieds" n'a pu être vérifié que par un seul sondage d'ampleur limitée.

LES CAMPS

Nous sommes très loin de connaître tous les camps d'Alésia. Les deux plus grands sont ceux de Bussy (camp C, 6,9 ha) et de Flavigny (camp B, 7,3 ha). Bien que leur superficie soit relativement restreinte par rapport aux normes en usage sous le Principat, j'ai montré qu'ils pouvaient abriter chacun une légion en campagne, avec effectifs réduits, et probablement en tenant compte du fait qu'une partie des hommes était disséminée ailleurs, dans les *castella* et le long des lignes¹². Le camp A, en revanche, ne peut guère compter plus de 1200 hommes et ne saurait avoir abrité une unité entière. Il a, de ce fait, fort peu de chances d'avoir été celui du proconsul lui-même, contrairement à une légende bien établie depuis Napoléon III. Bien que le texte de César ne précise pas combien il avait de légions au moment du siège, les historiens, en suivant pas à pas le mouvement des unités sur plusieurs années, arrivent à restituer 10, voire 12 légions présentes à Alésia, une force nettement supérieure à celle de Scipion devant Hannibal, à Zama¹³. Ceci implique inévitablement qu'un certain nombre de retranchements nous échappent, probablement en raison du couvert boisé, de l'érosion des sols etc. On en attend

"rafraîchir" la liste volontairement restreinte de ces sites (qui faisait l'objet d'un arrêté ministériel) et de promouvoir à sa place un nouveau chantier. Las ! Les tenants de la localisation jurassienne d'Alésia se sont aussitôt emparés de cette affaire (purement administrative) pour affirmer dans les médias que j'avouais moi-même l'échec de mes recherches... Je prends donc désormais mes précautions.

8. Le Gall 1989.

9. Napoléon III 1865-1866.

10. À la différence de ce qui s'est fait à Bibracte, où la volonté politique était infiniment plus forte.

11. Voir Petit 2001, 55-103, notamment fig. 22.

12. Reddé 2008, 61-72. Voir déjà Schnurbein 2001, 507-513.

13. Keppie 1998.

inévitablement au moins deux sur le Réa (ceux des légats C. Antistius et C. Caninius, *Gal.*, 7.83) ; les fouilles du second Empire avaient déjà identifié à cet endroit une structure qui fait penser à une clavicule, mais nous n'avons pu reprendre l'examen de ce dispositif caractéristique, faute d'autorisation du propriétaire actuel. On attend aussi un campement sur le Penneville, face à la sortie orientale de l'oppidum. Quant aux camps de plaine situés hors des lignes (G, H), j'ai exprimé à plusieurs reprises mon scepticisme sur leur identification, mais ils ont été détruits par la gare des Laumes et l'extension du village de Grésigny ; le camp I est une pure invention des hommes de l'Empereur, ce que les fouilles modernes ont pu clairement démontrer. Reste le camp K, dont il faudrait vérifier la nature, mais nous ne l'avons pas sondé. D'une manière ou d'une autre, il paraît impensable que le long secteur de plaine entre le Mont Drouot et le Réa n'ait pas été mieux pourvu de garnisons bien retranchées.

Ces réflexions, qui étaient déjà celles des hommes de Napoléon III, avaient conduit ce dernier à restituer de manière purement théorique la position des 23 fortins dont parle César (*Gal.*, 7.69). Aucun d'entre eux, en effet, hormis les *castella* 11, 15 et 18, n'a été matériellement identifié, et il s'agit là d'une vraie lacune dans notre information. En revanche les fouilles récentes ont mis en évidence la présence d'un dispositif défensif inédit dans la plaine des Laumes, avec un système de remparts transversal aux lignes de contrevallation et de circonvallation qui constitue un vrai poste défensif ("fortin de l'Épineuse"). Il est hautement vraisemblable, comme l'a observé S. von Schnurbein, que ce type de bastion n'est pas resté isolé et que d'autres, que nous ne connaissons pas, attendent d'être découverts¹⁴.

Ces lacunes dans nos connaissances sont des "faits" archéologiques qui s'expliquent par la nature d'un terrain difficile, tourmenté et très étendu. Elles s'expliquent aussi par une érosion inégale selon les secteurs et donc par une conservation des vestiges plus ou moins bonne. Mais elles ont naturellement alimenté les spéculations et les polémiques : pendant longtemps, et plutôt que de reprendre des recherches de terrain, la réflexion "en chambre" a prévalu, laissant place à un Kriegspiel qui, pour être académique¹⁵, n'en était pas moins aussi dangereux que la critique radicale d'un site qui ne correspondait pas trait pour trait et dans le moindre de ses détails à la supposée "véracité" du texte césarien, sorte de Bible à laquelle le terrain était prié de se conformer. Les archéologues d'aujourd'hui se gaussent assurément de ces spéculations qui ne s'appuient guère sur des faits, mais ils ont grand tort de prendre à la légère ce qu'elles dissimulent et ce qu'elles impliquent : dans le cas d'un site "national" aussi chargé d'émotions et de rivalités partisans, c'est la recherche sérieuse avec ses doutes, ses avancées et ses reculs qui est en cause, perpétuellement confrontée à la théorie du "complot officiel" et sommée de se justifier devant l'opinion publique. Au demeurant, compléter, voire corriger nos connaissances actuelles constitue indubitablement une exigence intellectuelle à laquelle nos successeurs continueront de devoir faire face.

Quoique réalisées dans les années 1990, les fouilles effectuées sur les travaux césariens autour du Mont-Auxois peuvent paraître d'ores et déjà dépassées par certains aspects : il y a 20 ans, les prospections géophysiques étaient balbutiantes, les SIG dans les limbes, le LIDAR encore à concevoir. Il est bien clair aujourd'hui qu'un vaste programme LIDAR sur l'ensemble du site et de ses environs pourrait, dans ce paysage mi-boisé mi-ouvert, offrir de nouvelles perspectives de recherche. Des prospections géophysiques extensives, beaucoup plus performantes aujourd'hui qu'il y a 20 ans, seraient hautement profitables dans les secteurs de plaine. Il y a place, par conséquent, pour de nouveaux programmes que j'appelle de mes vœux.

L'OPPIDUM : UNE RECHERCHE À REFAIRE

À en croire Diodore de Sicile, qui écrivait quelques années après la mort de César, Alésia était la "métropole" de toute la Celtique, fondée par Héraklès (Diod. 4.19). A. Berthier s'est emparé de ce texte pour tenter de démontrer qu'Alise-Sainte-Reine n'était pas, à l'époque du siège, la grande ville que décrit Diodore, et donc qu'elle ne pouvait être l'Alésia de Vercingétorix¹⁶. C'est pourtant le même auteur grec qui écrit, à propos de la Gaule : "À la saison d'hiver... il y a abondance de glace et de glaçons extraordinaires, de sorte que les rivières gelées se couvrent de ponts naturels ; et ce ne sont pas seulement de simples voyageurs isolés qui les traversent en marchant sur la glace, mais des milliers d'hommes en troupes avec bêtes de somme et chars lourdement chargés y passent en sécurité". Un peu plus loin : "Du nord-ouest et du nord

14. Schnurbein 2001.

15. Voir Harmand 1967 ; Le Gall 1999, ouvrage posthume qui couronne une importante littérature.

16. Berthier & Wartelle 1990, 52-53.

soufflent des vents d'une telle rapidité et d'une telle force qu'ils arrachent de terre des pierres aussi grandes que peut tenir la main et une poussière de cailloux. Et, d'une manière générale, se déchaînant avec rage, ils arrachent aux hommes leurs armes et leurs vêtements, et aux chevaux leurs cavaliers" (Diod. 5.25.27).

De tels passages font évidemment sourire les Modernes, qui y reconnaissent clairement la peinture, classique chez les auteurs grecs et latins, des pays barbares de l'Europe du Nord. Diodore, qui n'est jamais venu en Gaule, décrit ce pays (et bien d'autres) en plagiant ses devanciers, une pratique qui n'était alors nullement infamante, bien au contraire, puisqu'elle faisait valoir à la fois l'autorité des Anciens et l'érudition de l'auteur. Mais, dans le passage consacré à Alésia, Diodore cite un épisode récent, survenu quelques années auparavant, et dont il y avait encore nombre de témoins oculaires. Peut-il, sur ce point, avoir menti ?

L'historien grec a sans doute écrit moins d'une génération après le quadruple et fabuleux triomphe du dictateur sur les Gaules, l'Égypte, le Pont et l'Afrique, en 46 a.C., resté fameux par son caractère exceptionnel et son faste. Il faut se souvenir qu'un triomphe romain était le point d'orgue d'une carrière, le jour de gloire auquel avait droit tout aristocrate qui n'avait pas été honteusement battu, un honneur que ses ennemis avaient longtemps refusé à César, sous des prétextes divers, puis que les guerres civiles avaient différé. On y promenait les captifs, on y représentait aussi les villes prises à l'ennemi en de grands tableaux peints, propres à exciter l'imagination de la foule ; bref tout concourait à célébrer la gloire du vainqueur, demi-dieu montant au Capitole, travesti en Jupiter. Quoi d'étonnant que la victoire d'Alésia et la capture du chef suprême des Gaulois aient été, à cette occasion, amplifiées, magnifiées, voire déformées, donnant naissance, dès l'Antiquité, à la légende, mais suscitant aussi une abondante et violente polémique anticésarienne ? César lui-même traite l'épisode avec un soin particulier et sa narration de la bataille constitue – de très loin – l'épisode le plus long de la *Guerre des Gaules*, dont elle clôt le récit. La victoire fut d'ailleurs saluée à Rome par l'annonce de 20 jours de supplications, phénomène inouï, miracle de la propagande, alors que la guerre était loin d'être achevée.

On peut, à ce propos, s'interroger sur l'usage que les Latins eux-mêmes faisaient du vocabulaire désignant des agglomérations. Oppidum désigne en effet, dans la langue juridique et religieuse, toute forme de ville régulièrement fondée, une notion qui englobe aussi les colonies et les municipes romains¹⁷. C'est la raison, comme l'a fort justement fait observer M. Tarpin, pour laquelle un général vainqueur ne prend jamais des *vici* – des bourgs –, mais toujours des oppida – des villes – voire, quand le rythme épique du récit entraîne le narrateur, des *urbes*, un mot qui suppose un appareil monumental prestigieux, surtout appliqué au monde barbare¹⁸. Mais ce vocabulaire du triomphe est trompeur et c'est un commentaire facile (et naïf) qui fait d'*Avaricum* la plus belle "ville" de la Gaule, *pulcherrimam prope totius Galliae urbem* (*Gal.*, 7.15).

Derrière l'opinion exprimée par A. Berthier et A. Wartelle, se cache donc l'idée, traditionnelle chez nombre d'historiens imprégnés de culture classique, qu'une "ville" répond à des normes qui ne peuvent pas ne pas être celles de la *polis* méditerranéenne. La métropole des Gaules, la ville dans laquelle Vercingétorix vient se réfugier pour mener un combat désespéré contre l'envahisseur, ce premier haut lieu de l'histoire de France, ne pouvait être qu'une ville magnifique et brillante et non la butte du Mont-Auxois, où même l'archéologie la plus favorable à la thèse alisienne est incapable de mettre en évidence les traits caractéristiques de l'*urbanitas*.

A. Berthier avait donc bien raison sur ce point (mais sur ce point seulement) : ce n'est pas une grande métropole qu'a prise César, simplement l'oppidum central d'un petit peuple, les Mandubiens, dont on n'aurait jamais dû entendre parler sans l'écho que l'écrivain latin a donné à son nom. A. Berthier aurait pu ajouter que la recherche a trop longtemps négligé la mise en évidence des vestiges protohistoriques sur le plateau d'Alise, accaparée qu'elle était par la polémique sur le siècle de César et par la fouille de cette "Pompei gallo-romaine"¹⁹. Mais au fait, que doit-on chercher ?

17. Voir l'usage de Pline l'Ancien dans sa description de l'Afrique du Nord, par exemple en 5.1.2 : "*Oppida fuere Lissa et Cottae ultra columnas Herculis, nunc est Tingi, quondam ab Antaeo conditum, postea a Claudio Caesare, cum coloniam faceret, appellatum Traducta Iulia. Abest a Baelone Oppido Baeticae proximo traiectu XXX*". Cf. Tarpin 2000, 27-30.

18. Tarpin 2002, 25-28.

19. L'expression est de J. Le Gall (Le Gall 1963, 121) mais heureusement ponctuée d'une interrogation.

L'archéologie a bien montré, ces dernières années, qu'il existe des modèles assez différents d'oppida, et des densités d'occupation fort hétérogènes : tantôt des sites apparemment très peuplés, comme Villeneuve-Saint-Germain ou Condé-sur-Suippes, chez les Belges, avec de vrais plans d'urbanisme, véritables centres qui polarisent activités économiques en même temps que fonctions politiques et religieuses, et se situent au sommet d'une hiérarchie d'oppida secondaires ; tantôt des surfaces remparées plus petites, avec une occupation intérieure faible, voire nulle, mais situées au centre d'un réseau de sanctuaires et de résidences aristocratiques, comme c'est le cas dans l'ouest du *Belgium*²⁰.

Dans le cas qui nous occupe ici, celui d'Alise, on n'est pas très à l'aise, en l'état actuel de la documentation, pour définir avec précision le modèle, même si, apparemment, le mouvement de création des oppida de cette région (Bibracte, Langres, Mâcon, Besançon, Decize) semble homogène et comporte des caractères communs qui permettent de définir ces agglomérations comme des centres politiques, religieux et économiques tout à la fois²¹. Dans le cas d'Alise il semble que l'émergence du principal site des Mandubiens se soit fait au détriment des agglomérations ouvertes antérieures, dans le premier quart du I^{er} s. a.C., ce qui implique la présence d'une population dans l'oppidum lui-même ; mais l'existence d'un site de plaine est-elle pour autant exclue ? La densité des fouilles effectuées sur les niveaux protohistoriques de cette région est encore bien trop faible pour qu'on puisse proposer actuellement autre chose que des hypothèses. Les surfaces de l'oppidum datées avec une bonne précision par des recherches récentes sont limitées à deux segments de *muris gallicus* (En Curriot et Croix-Saint-Charles), à quoi il faut ajouter les ateliers de métallurgistes explorés sur quelques dizaines de mètres carrés par J. Bénard sous l'aile méridionale du forum romain²². Il faut enfin compter les sondages effectués ces dernières années sous le théâtre, à proximité du sanctuaire fouillé en 1906, ainsi que ceux, en cours, du temple d'Apollon Moritasgus²³. C'est au total très peu et de toute façon insuffisant pour déterminer la superficie effective de l'habitat protohistorique. Même si celui-ci a été assez largement oblitéré par l'agglomération gallo-romaine, les niveaux de La Tène finale sont encore suffisamment présents sur le Mont-Auxois. Ils devraient faire l'objet aujourd'hui de fouilles beaucoup plus systématiques que par le passé et donner lieu à une véritable programmation.

Cette ambition paraît d'autant plus nécessaire qu'elle conditionne inévitablement l'évaluation de l'étonnante petite bourgade gallo-romaine qui succède à la "métropole" mandubienne. On a le sentiment, à l'heure actuelle, que les années 40-30 voient une expansion rapide du site, un paradoxe si l'on considère qu'il s'agit là d'une ville qui s'est rendue au vainqueur quelques années auparavant et dont la population a probablement été fortement touchée par la guerre. Mais peut-être n'est-ce là qu'une illusion d'optique, compte tenu de l'état très lacunaire de notre information sur la période précédente.

J'ai, à plusieurs reprises, émis des doutes sur la chronologie généralement proposée pour le développement du centre monumental et même sur sa qualification comme "forum" avant une époque beaucoup plus avancée²⁴. La datation augustéenne du premier état repose en effet sur des fouilles anciennes qu'il faudrait contrôler par des sondages systématiques, et l'exemple récent des travaux effectués sur le théâtre montre tout l'intérêt d'un tel travail quand il est effectué avec minutie. Si l'existence d'une place n'est pas en cause, celle d'un forum public à une époque aussi précoce est assurément étonnante au sein d'une entité politique dont l'autonomie n'est nullement prouvée si l'on en croit les listes pliniennes qui ne mentionnent pas les Mandubiens (4.106). Toutefois, on ne sait pas comment articuler cette remarque avec la présence d'un ensemble sculpté qui suggère l'existence à cette même période d'un véritable programme décoratif, probablement de nature religieuse, ni avec la construction, à la pointe de la Croix-Saint-Charles, d'un nouveau *muris gallicus* ("*muris* Fourier"), au plus tôt sous Tibère. Le sens que l'on peut donner à ces différents éléments apparemment contradictoires n'est pas très clair : faut-il y voir le témoignage d'une romanisation précoce et profonde que le nouveau statut politique de l'agglomération ne justifie guère, a priori ? Le signe d'une richesse économique fondée sur la métallurgie ? Et qu'indique à cette époque la construction d'un nouveau rempart, "à l'ancienne" ? Ces questions ne sont pas d'un intérêt mineur pour notre compréhension du processus d'intégration de cette partie de la Gaule dans la Romanité.

20. Voir désormais Pion 2010, 35-46.

21. Barral 2009, 148-149.

22. Barral & Joly 2001, 123-163 ; sur les fouilles de J. Bénard : Bénard 1997, 119-165.

23. Synthèse récente dans Grapin 2011, 183-196.

24. Reddé 2003c. Cet article faisait suite à Bénard *et al.*, dir. 1994.

La recherche est donc plus que jamais un projet d'avenir sur l'agglomération antique d'Alésia et sur le territoire qui l'entoure. Site exceptionnel, non pas seulement parce qu'il porte témoignage d'un épisode célèbre dans une histoire nationale dont on peut aujourd'hui "déconstruire" les mythes pour mieux en comprendre le sens, mais parce qu'il offre un incomparable champ d'investigation archéologique et peut fournir la clef de nombre de questions auxquelles nous sommes confrontés. Il est essentiel, à cet égard, que les projets d'aménagement en cours fournissent l'occasion de lancer de nouvelles investigations scientifiques et ne servent pas uniquement, une fois de plus, à "statuifier" un haut lieu de mémoire.

Références bibliographiques

- Barral, P. (2009) : "Le second Âge du Fer en Côte-d'Or", in : Provost, dir. 2009, 148-149.
- Barral, P. et M. Joly (2001) : "L'occupation à l'Âge du Fer et à l'époque romaine autour du Mont-Auxois", in : Reddé & Schnurbein, dir. 2001, 123-163.
- Bénard, J. (1997) : "L'agglomération de l'oppidum d'Alésia à La Tène D2, un exemple de proto-urbanisation en Gaule", *RAE*, 48, 119-165.
- Bénard, J., M. Mangin, R. Goguey et L. Roussel, dir. (1994) : *Les agglomérations antiques de Côte-d'Or*, ALUB 522.
- Berthier, A. et A. Wartelle (1990) : *Alésia*, Paris.
- Bost, J.-P., J.-M. Roddaz et F. Tassaux, dir. (2003) : *Itinéraire de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux.
- Buchsenschutz, O. et A. Schnapp (1997) : "Alésia", in : Nora, dir. 1997, 4103-4139.
- Harmand, J. (1967) : *Une campagne césarienne : Alésia*, Paris.
- Grapin, C. (2011) : "Alésia", in : Reddé, dir. 2011, 183-196.
- Guichard, V., S. Sievers et O. Urban, dir. (2000) : *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer. Eisenzeitliche Urbanisationsprozesse*, Bibracte 4, Glux-en-Glenne.
- Keppie, L. (1998) : *The Making of the Roman Army. From Republic to Empire*, Londres.
- Le Gall, J. (1963) : *Alésia. Archéologie et histoire*, Paris.
- (1989) : *Fouilles d'Alise-Sainte-Reine (1861-1865)*, MAIBL 9, Paris.
- (1999) : *La bataille d'Alésia*, Paris.
- Napoléon III (1865-1866) : *Histoire de Jules César*, Paris.
- Nora, P., dir. (1997) : *Les lieux de mémoire*, 3. *Les France*, éd. In 4°, Paris.
- Ouzoulias, P. et L. Tranoy, dir. (2010) : *Comment les Gaules devinrent romaines*, Paris.
- Petit, C. (2001) : "L'environnement du site d'Alésia", in : Reddé & Schnurbein, dir. 2001, 55-103.
- Pion, P. (2010) : "Oppida et urbanisation en Gaule du Nord avant la conquête : des faits aux modèles et des modèles à l'histoire", in : Ouzoulias & Tranoy, dir. 2010, 35-46.
- Provost, M., dir. (2009) : *La Côte-d'Or, d'Agencourt à Alise-Sainte-Reine*, CAG 21/1, Paris.
- Reddé, M. (2003a) : "Entre Héduens et Lingons : Alésia gallo-romaine", in : Bost *et al.*, dir. 2003, 61-70.
- (2003b) : "Textes littéraires et réalités archéologiques. Le cas d'Alésia", *BCTH*, 30, 179-200.
- (2003c) : *Alésia. L'archéologie face à l'imaginaire*, Paris.
- (2008) : "Les camps militaires républicains et augustéens. Paradigmes et réalités archéologiques", *Salduie*, 8, 61-72.
- Reddé, M., dir. (2011) : *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Bibracte 21, Glux-en-Glenne.
- Reddé, M. et S. von Schnurbein, dir. (2001) : *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*, MAIBL 22, Paris.
- (2008) : *Alésia et la bataille du Teutoburg. Un parallèle critique des sources, Actes du colloque organisé à l'Institut Historique Allemand de Paris*, Francia Suppl., Paris.
- Schnurbein, S. von (2001) : "Camps et castella", in : Reddé & Schnurbein, dir. 2001, 507-513.
- Tarpin, M. (2000) : "Urbs et oppidum : le concept urbain dans l'Antiquité romaine", in : Guichard *et al.*, dir. 2000, 27-30.
- (2002) : *Vici et pagi dans l'Occident romain*, Rome.